

L'écrivain Stefan Hertmans découvre qu'un SS flamand a vécu dans sa maison de Gand et écrit « Une ascension ». Son livre confronte à la banalité du mal. Puissant, fascinant.

## ENTRETIEN

MARINE BUISSON  
BÉATRICE DELVAUX

**U**ne ascension, c'est l'histoire d'un homme, Flamand, Willem Verhulst, tombé dans la collaboration active avec les nazis : SS, il rédige les listes qui enverront des Juifs à la mort. Le roman est construit sur le mélange subtil mais puissant de l'enquête de l'auteur sur son « héros » mais aussi sur lui-même, avec en toile de fond le déchirement de l'individu face aux atrocités de l'histoire et les visages des nouveaux fascistes contemporains. Le livre nous plonge dans le fascisme intime : c'est brillant, fascinant, dérangeant. Il confronte aussi les francophones avec l'image qui vit encore du « Flamand qui est le nègre, dans son propre pays, de coloniaux francophones exécrables », comme l'écrit Willem Verhulst dans une de ses lettres de cellule, alors qu'il va être condamné à mort.

## Quel a été l'élément déclencheur d'« Une ascension » ?

Une rencontre, à Gand, dans les années 80. Je revenais de faire mes courses et j'ai vu une famille devant ma porte. Ils m'ont demandé s'ils pouvaient jeter un coup d'œil dans la maison : « On est la famille Verhulst, on a vécu ici et on y a beaucoup de souvenirs. » Ils ont visité, parlaient tout bas. Une des personnes a dit : « Beaucoup de choses se sont passées ici. » J'avais entendu dire qu'un SS avait vécu là, mais j'avais ma propre vie et ça ne m'intéressait pas d'écrire un roman historique sur le fascisme. C'est quand Adriaan Verhulst, qui fut mon professeur, a publié *Zoon van een « foute » Vlaming (Fils d'un Flamand « fautif »)*, que je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup plus derrière cette maison. A la page 40, il avait écrit : « Dans cette maison, où tout cela s'est passé avec ma famille, vit le jeune poète Stefan Hertmans. » Et là, le lieu est devenu allégorique. Au fur et à mesure de mes recherches, je me disais « quelle histoire, quel type ! ». C'était la banalité du mal, d'Hannah Arendt.

Ce livre rentre dans la veine des deux précédents (*Guerre et térébenthine* et *Le cœur converti*) et de ce que j'appelle une « auto-docu-fiction » avec un côté documentaire, autobiographique et de la fiction. Il y a beaucoup de scènes, d'objets, de repères réels même dans leur vie intime - le poignard SS que Willem offre à son jeune fils ou ce buste d'Hitler sur la cheminée en marbre de Comblanchien. C'est « sebaldien » (en référence à W. G. Sebald, écrivain et essayiste allemand, NDLR) : il faut laisser parler les objets, les murs, les escaliers, les chambres.

## Comment se glisse-t-on dans la peau d'un nazi ?

Quand j'ai lu l'autobiographie de Willem Verhulst, j'ai constaté que c'était un gosse sympathique et je me suis intéressé au point où cela commence à déraper : ce que j'appelle le « glissement » qu'on voit chez les jeunes fascistes partout en Europe, comme Dries Van Langenhove (Vlaams Belang, NDLR) qui est beau garçon mais qui a un discours horrible. Enfant, Willem Verhulst a eu un accident qui lui a pris sa dignité : il est deve-



« A la sortie du livre, Letta, la fille de Willem Verhulst, m'a dit : "Je peux mourir en toute tranquillité, tu m'as libérée. Mon père était un coupable et maintenant je sais tout". Les petits-enfants ont eu plus de difficultés. » © HATIM KAGHAT.

## « Une ascension », plongée dans le fascisme intime

nu borgne. Puis il perd sa mère à 11 ans. Cela fait de lui un humilié avec une blessure narcissique. Quand il est impliqué dans les confrontations entre francophones et néerlandophones à Anvers, une couche s'ajoute. Verhulst veut se venger de cette plaie ouverte. Et dès qu'on lui donne un uniforme, il devient venimeux. Son caractère faible l'a poussé à créer son identité en fonction d'un ennemi, en détestant les autres. Il est là, pour moi, le glissement. On entre dans le grand mensonge de beaucoup des collaborateurs flamands de l'après-guerre : Willem se qualifie d'idéaliste, se revendique, comme ses semblables à l'époque, d'une certaine innocence. Les camps ? La déportation ? Ils ne savaient pas, ils n'avaient rien vu. Sauf que Willem, en 42, est un SS hautement placé. Bien sûr qu'il savait. J'ai fait des recherches sur Martha Geiringer, morte à Auschwitz parce qu'elle était sur la liste de Verhulst, ou sur Margaretha Firth, sauvée de ses griffes. Il faut continuer de dire le kaddish pour ces femmes victimes du nazisme.

## Le véritable héros, n'est-ce pas Mientje, la deuxième épouse de Willem ?

C'est une sorte d'Antigone : elle dit non à la loi patriarcale et va devoir payer un prix très cher. Je suis convaincu que c'est grâce à leur mère que ses enfants n'ont pas suivi la trace de leur père. Je n'ai plus pu parler au fils, Adriaan, décédé, mais à sa fille Letta qui m'a permis de faire ouvrir les archives.

## Les Allemands ont capitalisé sur le sentiment d'humiliation des Flamands...

Quand on a conçu la Belgique, on l'a proclamée comme un pays unilingue francophone tandis que la majorité du pays parlait néerlandais. Que la première génération revendique ses droits - ce que je décris dans *Guerre et térébenthine* -, c'est légitime. La façon, exagérée, dont la Belgique a réagi contre les Flamands qui ont collaboré, ou même résisté durant la Première Guerre mondiale, a débouché sur une rancune qui a conduit quelques années plus tard à quelque chose d'impardonnable. Au milieu des années 30, tout change et beaucoup tombent massivement dans le piège du fascisme. Quand on revoit des photos de ces Flamands en chemise noire... de purs nazis.



Willem Verhulst avec sa deuxième femme Mientje : « C'est grâce à leur mère que les enfants n'ont pas suivi les traces de leur père. » © IIM

Il n'y a aucune excuse. Et maintenant que les archives commencent à s'ouvrir, on voit que beaucoup de ces soi-disant idéalistes ont pris part à l'horreur, ont travaillé dans les camps d'extermination. Dire qu'ils servaient la cause flamande pour se dédouaner : ce mensonge perdure encore dans certains milieux aujourd'hui.

## Pourquoi le succès actuel du Vlaams Belang dans une Flandre reconnue et riche ?

Je me suis interrogé au moment de l'affaire Jürgen Conings, un militaire d'extrême droite, construit dans la haine de l'autre et si soutenu. Cela veut dire que ce sentiment est enraciné dans une certaine partie de la population flamande avec chez certains cette haine, ce sentiment de Calimero, d'être victimes d'une élite qui les méprise.

## On découvre page 447, qu'en 1997, l'éloge pour les 90 ans de Griet Latomme, la maîtresse et dernière femme de Willem, collaboratrice convaincue - la photo d'Hitler est encore sur sa comode -, est signé Bart De Wever. Comment « comprendre » ?

Il a la même plaie qu'Adriaan, le fils de Willem. Son père aussi avait des sympathies nazies. Bart De Wever est pour moi un démocrate de droite. Mais en jeune politicien nationaliste, il écrit l'éloge de Griet... A l'époque, quand il commet cette erreur, il est encore le fils de son père. On voit le déchirement de ces familles. Cela a dû être très douloureux pour lui que j'aie trouvé cela dans les archives, d'autant que le Vlaams Belang s'en est amusé. Tout cela pour dire qu'on se rend compte que l'enfer, ce n'est pas seulement les autres. C'est celui qui nous ressemble. C'est pour cela que je me suis appliqué à susciter l'empathie du lecteur pour Willem au début du roman, pour

## Stefan Hertmans

« Les histoires viennent à moi », explique l'écrivain belge Stefan Hertmans (71 ans). Après les carnets de son grand-père qui l'ont plongé dans les tranchées de 14-18 (*Guerre et térébenthine*, énorme succès mondial, couvert de prix), après la vie intime d'un SS flamand dans sa maison du Patershol qui génère *Une ascension (De Opgang)*. 2022 sera l'année « Hertmans » : un opéra composé à partir de *Cœur converti* sera joué en mai à Gand et Anvers, un recueil de ses poèmes en français sera publié chez Gallimard et son *Antigone à Molenbeek* par Guy Cassiers sera joué au Théâtre national fin avril. Stefan Hertmans est considéré avec David Van Reybroeck comme un des intellectuels belges les plus influents.



**Une ascension**  
STEFAN HERTMANS  
Gallimard  
475 p., 23 €, ebook 16,99 €

que vous compreniez le piège quand vous vous sentez impliqué dans ce glissement moral et que dans chaque narcissique, il y a une veine rancunière. J'ai voulu montrer ce côté humain incompréhensible : comment il reste à l'intérieur de Willem quelque chose d'inexplorable. On ne peut jamais comprendre Willem Verhulst si on n'accepte pas que l'être humain qui commet le pire peut le faire par manque de moralité, par simple banalité même - le visage obscur du mal, c'est qu'il n'y a pas de vraie réponse. Cela m'a fortement occupé. C'est en constatant ce « creux » dans son caractère que je me suis dit que je ne pouvais pas décrire le mal comme tel, mais via la douleur qu'il inflige à ses proches. Dans ce livre, on voit le fascisme intime, qui relève de la psychologie sociale. Mais attention, devenir nazi est impardonnable : comprendre ce qui s'est produit ne veut pas dire qu'on éprouve de la compréhension.

## Vous faites un parallèle entre l'ascension de Verhulst et d'un Zemmour ?

D'une certaine façon c'est possible, oui. Quand j'entends parler Zemmour, Marine Le Pen ou Philippot, ils produisent des énoncés fascistes en guise de démocratie radicale. Ce n'est pas seulement en Flandre que ça se joue, mais partout en Europe. Les vrais fascistes reviennent, c'est comme les champignons.

## L'opposition entre pro et anti-vaccins peut-elle attiser ce retour ?

C'est très ambigu. On a vu dans les manifs antivax à Bruxelles lancées par l'extrême droite, des gens de gauche et des écolos. Les foules ne sont plus idéologiques mais thématiques. On doit repenser le caractère du néofascisme contemporain à la lumière de ce mélange post-moderniste. Le fasciste d'aujourd'hui ne va pas regarder le monde en disant que c'est lui qui a raison, mais qu'il est dans sa bulle et déteste les autres bulles. Le fascisme est devenu d'une subjectivité farouche : ce n'est plus une idéologie avec une vision, des solutions, c'est un comportement : ils ne réfléchissent pas, ils réagissent.

## De quoi inspirer un nouveau roman ?

Non, j'en ai assez. L'écriture de *Une ascension* m'a fait tomber dans une mini dépression. Il m'a fait regarder dans les profondeurs obscures de l'âme humaine. J'ai envie de m'occuper d'un peu de beauté et d'espoir : il y en a aussi dans l'actualité.

Retrouvez aussi *Une ascension* dans Les Livres du Soir ce week end.

## ABONNÉS



L'intégralité de l'entretien avec Stefan Hertmans est à lire sur notre site.